

Infodrog

Infodrog est la Centrale nationale de coordination des addictions, créée par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) sur la base de la loi sur les stupéfiants. Elle s'engage pour la mise en œuvre de la politique des quatre piliers en matière d'addictions, sur mandat de l'OFSP. Grâce aux échanges et à la collaboration avec différents groupes d'intérêt, Infodrog encourage la diversité, l'accessibilité, la perméabilité, la coordination et la qualité des différentes offres de prévention, de conseil, de thérapie et de réduction des risques. Elle soutient les expert·e·s, services spécialisés, autorités et institutions dans leurs activités avec les personnes rencontrant des problèmes d'addictions, de manière ciblée et adaptée à leurs besoins, en leur fournissant une documentation et des informations étayées scientifiquement et de qualité.

Éditrice

Infodrog
Centrale nationale de coordination des addictions
CH-3007 Berne
+41 (0)31 376 04 01
office@infodrog.ch
www.infodrog.ch

Auteur

Marc Marthaler, Infodrog

Traduction

Anissa Habchi, Infodrog

© Infodrog 2024

Table des matières

1	Introduction.....	3
2	Méthodologie et échantillon.....	3
	Taux de réponse	3
3	Matériel de consommation remis	5
4	Nombre de personnes qui ont eu recours à l'offre de remise de matériel stérile en 2022.....	6
5	Discussion	6

1 Introduction

La distribution à bas seuil de matériel de consommation stérile pour les consommateur-riche-s de substances psychoactives sur tout le territoire est un moyen efficace et économique de prévenir les maladies transmissibles par le sang. Le premier rapport national sur la remise de matériel de consommation stérile aux consommateur-riche-s de substances psychoactives a été publié en 2022. Il portait sur l'année 2021. Infodrog a également recueilli les chiffres de l'année 2022, sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), et en livre une analyse dans le présent rapport.

2 Méthodologie et échantillon

Le sondage a été programmé sur le logiciel SurveyMonkey en allemand, français et italien puis envoyé à 57 services d'accueil bas seuil répertoriés sur indexaddictions.ch, la base de données nationale des institutions du domaine des addictions. Ces services sont répartis sur 15 cantons.

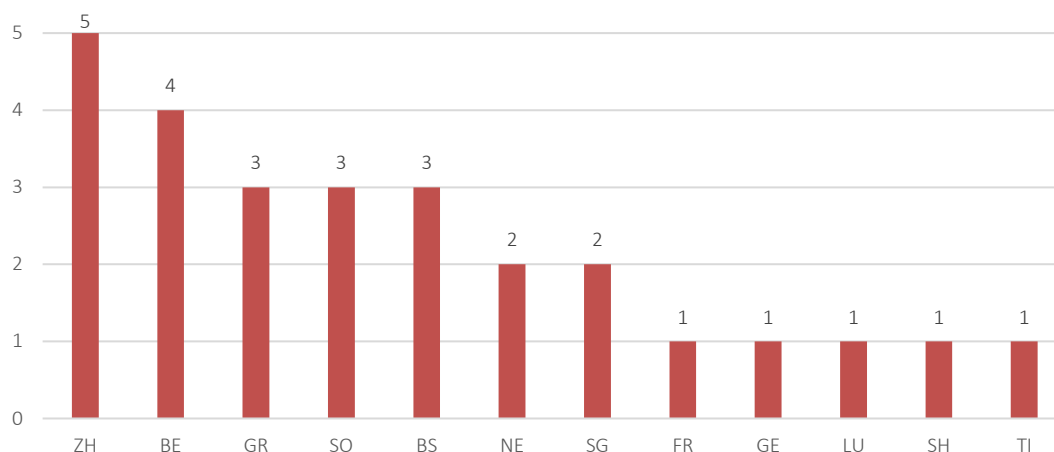
Il s'agit d'une enquête non représentative, car la participation au sondage était volontaire et qu'il a été envoyé uniquement à des services bas seuil. Il ne comprend donc pas l'ensemble des services distribuant du matériel de consommation stérile. L'enquête de l'année précédente a montré que le matériel de consommation est le plus souvent remis par des centres d'accueil bas seuil et que le taux de réponse y était beaucoup plus élevé que dans les autres points de distribution. Par conséquent, il a été décidé de ne solliciter que les services d'accueil bas seuil dans le cadre de la nouvelle enquête.

Taux de réponse

Cantons

Le sondage a été envoyé à 57 institutions bas seuil ; 28 d'entre elles l'ont rempli (cf. graphique 1), ce qui correspond à un taux de réponse de 49 %. Ces institutions sont réparties sur 12 cantons. Certains organismes responsables de plusieurs offres dans un canton ont transmis les données de manière groupée (trois centres d'accueil bas seuil avec local de consommation de Zurich et deux centres d'accueil bas seuil avec local de consommation à Bâle). Nous avons tenu compte de cet élément dans le cadre du calcul du taux de réponse. Par ailleurs, les données relatives à la remise de matériel de consommation dans les pharmacies de plusieurs communes du canton des Grisons, approvisionnées en aiguilles et seringues par le centre d'accueil bas seuil de Coire, ont été regroupées, car ce dernier n'a pas indiqué de quelles pharmacies il s'agissait.

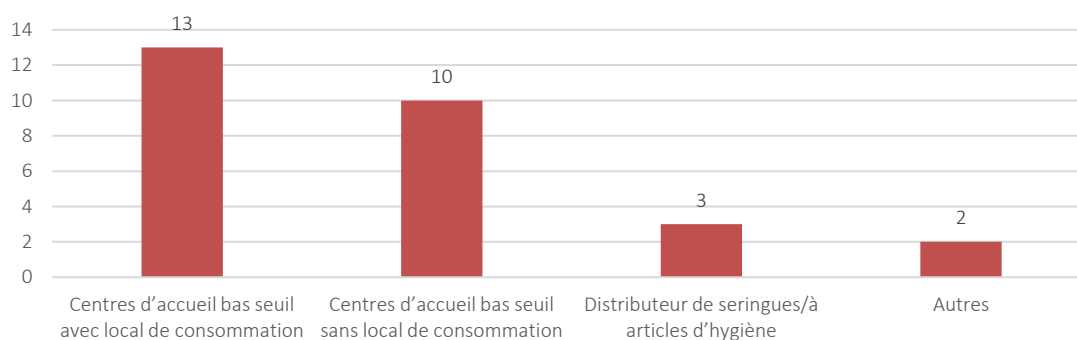
Graphique 1 : taux de réponse par canton avec indication du nombre d'offres ayant rempli le sondage par canton



Type d'offres

En ce qui concerne le type d'institutions ayant participé à l'enquête, les centres d'accueil bas seuil, avec ou sans local de consommation, représentent 23 offres sur 28. On comptait aussi 3 automates à seringues/produits d'hygiène et 2 offres dans la catégorie « Autres » (cf. graphique 2). Ces dernières étaient des pharmacies et un lieu d'accueil pour les femmes « à la rue ». Nous avons été informé que certains automates à seringues/produits d'hygiène ne fonctionnaient plus et que les consommateur-riche-s ne pouvaient donc pas se procurer le matériel. En outre, comme mentionné plus haut, le centre d'accueil bas seuil de Coire a transmis une synthèse des chiffres du matériel de consommation remis aux pharmacies de différentes communes.

Graphique 2 : taux de réponse selon le type d'offres



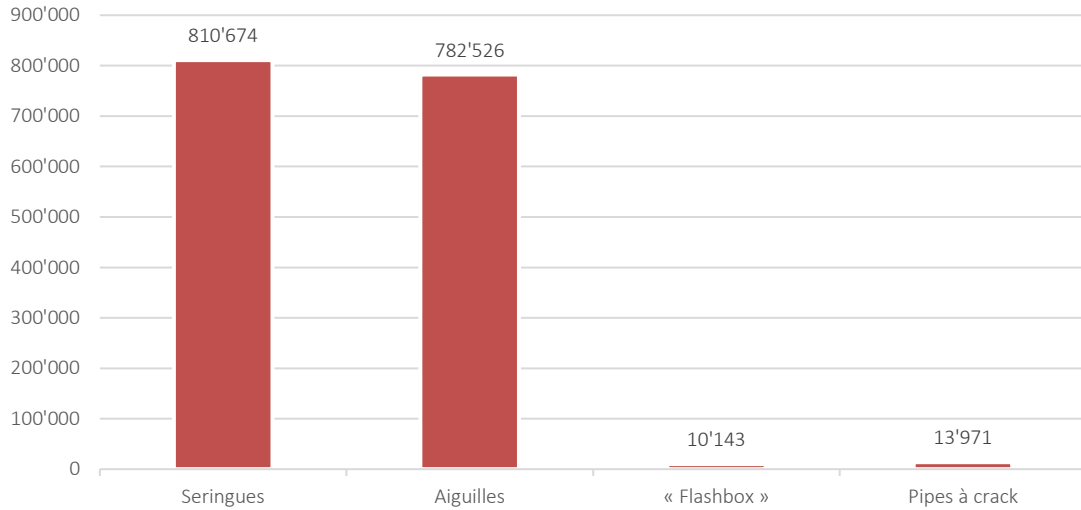
Remise de matériel de consommation

Les 28 offres distribuent du matériel de consommation. Parmi elles, 22 recensent le matériel distribué. Toutefois, on observe une certaine hétérogénéité en ce qui concerne le matériel distribué et le recensement de la quantité de matériel remis. À Winterthour, le matériel distribué dans les centres d'accueil bas seuil sans local de consommation ainsi que par le distributeur de seringues n'est pas recensé. À Bâle, les seringues et aiguilles remises sont recensées, mais pas les pipes à crack. À Zurich, seules les seringues remises sont recensées (et non les aiguilles) et des tubes en plastique sont distribués pour remplacer les pipes à crack (non recensés). Grâce aux tubes, les client-e-s peuvent fabriquer une pipe ou un « bong » à l'aide d'une bouteille en PET et consomment de manière plus sûre. À noter que, comme toutes les offres ne recensent pas le nombre d'ustensiles remis, les chiffres sont en réalité plus élevés que ceux du graphique 3.

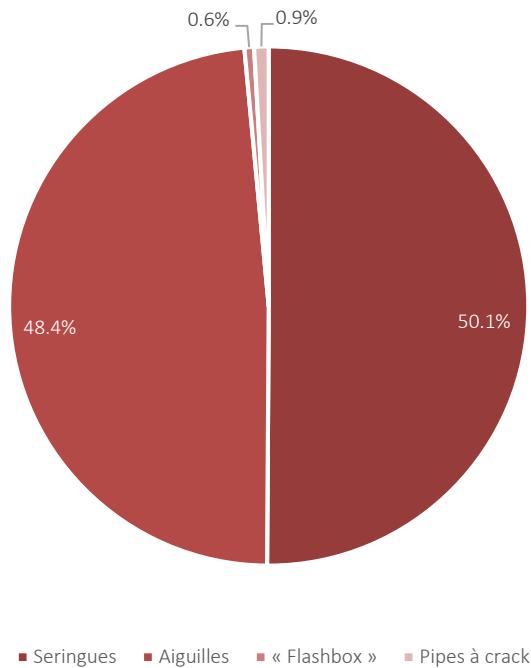
3 Matériel de consommation remis

Dans le cadre de l'enquête, nous avons demandé d'indiquer le type de matériel de consommation remis. Il était possible de choisir les options suivantes : aiguilles, seringues, « flashbox » (set composé de seringues, d'aiguilles et, le cas échéant, d'autres ustensiles comme des tampons d'alcool stériles) et pipes à crack. Les aiguilles et les seringues sont de loin les ustensiles les plus remis (cf. graphiques 3 et 4).

Graphique 3 : nombre d'unités remises par type de matériel de consommation



Graphique 4 : répartition des différents types de matériel de consommation remis (en pourcentage)



4 Nombre de personnes qui ont eu recours à l'offre de remise de matériel stérile en 2022

Parmi les 28 offres qui ont répondu à l'enquête, seules 9 d'entre elles ont pu indiquer le nombre de personnes ayant eu recours à l'offre de remise de matériel stérile en 2022. De plus, 10 offres n'ont pu fournir que des estimations. Les 9 offres restantes n'ont pas pu se prononcer sur le nombre de personnes à qui a été remis du matériel de consommation stérile.

Les offres recueillant le nombre de personnes ayant eu recours à l'offre de remise de matériel stérile ont enregistré 1660 personnes. À cela s'ajoutent les données de Heerbrugg (SG), qui chiffre à 6708 le nombre de tous les contacts en 2022, et les données des centres d'accueil bas seuil de Bâle, qui indiquent une moyenne de 185 personnes par jour d'ouverture. S'agissant des services proposant des estimations, le chiffre s'élève à 2910. Ces résultats montrent que plusieurs milliers de personnes par an ont eu recours aux offres bas seuil. Il n'est malheureusement pas possible de donner des indications plus précises en raison des différences de saisie du matériel remis dans les institutions.

5 Discussion

Les personnes qui s'injectent des substances psychoactives ont un risque plus élevé de contracter des infections, telles que le VIH et l'hépatite C, par le biais de matériel partagé lors de la consommation¹. Le nombre de personnes concernées en Suisse est cependant difficile à estimer. En 1988, le nombre de consommateur·rice·s de substances psychoactives par voie intraveineuse en Suisse se trouvait, selon des estimations, entre 20 000 et 30 000. Ces chiffres ont été stables au début des années 1990 puis ont commencé à diminuer à la fin de la décennie^{2,3}. En ce qui concerne la prévalence des comportements d'injection chez les client·e·s dans le cadre de traitements ambulatoires et résidentiels du domaine des addictions, les chiffres vont dans le même sens ; en 2004, plus de 50 % des client·e·s indiquaient encore l'injection comme mode de consommation principal, aussi bien pour l'héroïne que pour la cocaïne. En 2021, ce taux est tombé à environ 20 % des personnes dépendantes aux opiacés et à nettement moins de 10 % pour les personnes dépendantes consommant principalement de la cocaïne⁴. On peut donc supposer que cette tendance à la baisse se poursuive. Sur la base des résultats de cette enquête non représentative, on peut considérer que l'approvisionnement en seringues et aiguilles stériles est suffisant en Suisse.

Étant donné que la consommation par inhalation, notamment de crack, est de plus en plus fréquente dans plusieurs villes suisses, on ne sait pas si l'approvisionnement en pipes à crack stériles et/ou en matériel de

¹ Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (2021) : Rapport européen sur les drogues 2021 : tendances et évolutions, Office des publications de l'Union européenne, Luxembourg.

https://www.emcdda.europa.eu/system/files/publications/13838/2021.2256_FR_02_.pdf

² <https://www.sozialarchiv.ch/2017/10/27/vor-25-jahren-die-schliessung-des-needle-park/>

³ Zobel F, Dubois-Arber F. (2004) : Brève expertise sur le rôle et l'utilité des structures avec local de consommation (SLC) dans la réduction des problèmes liés à la drogue. Expertise réalisée à la demande de l'Office fédéral de la santé publique. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive.

https://www.infodrog.ch/files/content/schadensminderung_fr/iumsp_expertise_slc_2004_f.pdf

⁴ <https://ind.obsan.admin.ch/fr/indicator/monam/consommation-de-drogue-par-voie-intraveineuse>

safer use (p. ex. pailles) est suffisant. Lorsqu'on fume du crack, la fumée est très chaude, ce qui peut provoquer des lésions et des cloques dans la bouche. Comme de telles blessures sont susceptibles de permettre la transmission des virus de l'hépatite et du VIH, partager les pipes à crack présente le risque de contracter une infection transmissible par le sang. Selon les chiffres de cette année, quelque 5 000 pipes à crack supplémentaires ont été distribuées par rapport à 2021, et ce uniquement dans les centres d'accueil bas seuil.

Encore une fois, cette enquête met en lumière que les centres d'accueil bas seuil apportent une contribution essentielle en matière de santé publique. Toutefois, ils sont répartis de manière disparate sur le territoire. Outre un centre d'accueil bas seuil avec local de consommation à Lucerne et un sans local de consommation au Tessin, il n'existe pratiquement pas d'offres de réduction des risques, comme des services d'accueil bas seuil, en Suisse centrale et dans les cantons d'Argovie, du Valais et du Tessin.